

exécutions. On impose aux institutions et à la presse des contrôles totalitaires. Les universités et toutes les facettes de la vie culturelle afghane sont systématiquement soviétisées ».

Voilà un pays, l'Union soviétique, qui s'inquiète, devant cette Assemblée, des exigences auxquelles sont confrontées diverses institutions importantes du système des Nations Unies. Mais, principalement à cause de l'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique, le Pakistan abrite maintenant la plus grande concentration de réfugiés au monde, ce qui exacerbe, de façon importante, la crise de ressources que connaît le Haut Commissariat pour les réfugiés.

Si le gouvernement du Pakistan ne réagissait pas avec tant d'altruisme et si le Haut Commissariat pour les réfugiés ne menait pas son action extraordinaire, nous serions en présence d'un désastre encore plus terrible en Asie du Sud-Ouest. Il faut dire que l'Union soviétique ne semble pas tellement se soucier de tout cela.

Avant tout, voilà un pays, l'Union soviétique, qui fait constamment des leçons à cette Assemblée sur les impératifs de la paix. Elle procède néanmoins à une application très sélective des principes de la paix. Ces impératifs sont destinés à chacun de nous, mais on omet soigneusement de faire allusion à l'Afghanistan.

Comme le Canada l'a dit précédemment, l'Afghanistan ne capitulera pas. Le bilan du conflit est incroyable, mais on ne perçoit aucun signe indiquant que le peuple serait prêt à se rendre. Karmal se maintient au pouvoir par la seule force des armes. L'hostilité à l'égard de son régime s'accroît dans le pays. Le gouvernement est en guerre contre son propre peuple. En fait, en dépit du traitement cruel et inhumain que la Russie inflige aux déserteurs et aux prisonniers de guerre qui sont capturés, il y a de plus en plus d'indices, comme le signalait récemment le *New York Times*, de défections de soldats de l'Armée rouge qui rejoignent les rangs des moujahidin. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Il est inévitable que certains soldats russes s'insurgent contre une guerre aussi perfide; il est inévitable que certains d'entre eux soient attirés par la cause du peuple afghan.

L'Union soviétique voudrait faire tomber le rideau du silence sur l'Afghanistan. Elle souhaiterait pouvoir livrer cette guerre vengeresse furtivement, en privé. Elle souhaiterait que la presse ne fasse jamais mention de cette guerre. Même à l'heure actuelle, elle s'efforce d'endiguer le flux des réfugiés de façon à ce que le monde extérieur ne soit pas mis au courant de ses atrocités militaires. Elle souhaiterait que le débat en cours n'ait jamais lieu. Elle souhaiterait que l'Assemblée générale n'adopte pas de résolution sur cette question.

Mais il incombe à cette Assemblée d'assurer la survie de la cause du peuple afghan et d'exprimer clairement, et à maintes reprises, la condamnation du monde. Il nous faut trouver les moyens de persuader l'Union soviétique de ce que la négociation est pour elle le seul moyen d'obtenir l'approbation du monde. Les États-Unis ont proposé une initiative régionale; il pourrait se révéler tout à fait utile de s'engager dans cette voie. Toute voie offrant des perspectives d'un règlement compatible avec les objectifs énoncés dans le projet de résolution vaut la peine d'être empruntée.